

le temps et les œuvres; tels sont: *Sarkis*, *Simon*, *Aharon*, et son fils *Étienne* et leur famille, *Vahram*, et peut-être aussi le *Médecin Jaune* (Teghin), et *Josselin*.

On étudiait aussi le syrien, en Sissouan, car il y avait des couvents, des églises et de hauts dignitaires, des vicaires syriens. C'est en ces temps que le docteur *Georges* traduisit à Kessoun, quelques dissertations de S. Éphrem.

Les Sissouaniens durent se familiariser aussi avec les langues turque et tartare. Le docteur *Mekhitar de Skévra* les connaissait. Il était aussi versé dans le latin, et c'est lui que le roi Héthoum emmena avec lui, lorsqu'il se rendit chez les Tartares. Il paraît que le docteur *Basile* le sut aussi, puisqu'il y fut envoyé, comme ambassadeur quelques temps auparavant.

A Ayas, la ville maritime, on parlait outre le français, l'italien; de nombreux commerçants venus des villes et des républiques de l'Italie s'y étaient installés.

Nous omettrons ici de traiter des autres sciences et arts qui prospérèrent en Sissouan; nous noterons seulement en passant, les principaux centres où ils prospérèrent; et tout d'abord, sans contestation, ce furent les couvents, dont les plus célèbres étaient, Trazargue, Arkagaghni, Skévra, Melidje, Aguenère, Berdjère, Macheguévor sur la Montagne-noire; le couvent des Josué, près des frontières d'Antioche, où brillèrent le docteur *Joseph* évêque, le docteur *Grégoire de Marache* et d'autres que nous avons déjà cités dans notre Géographie de Sissouan. Toutefois nous devons mentionner en particulier le couvents de *Médzakar* (le Grand roc) et *Tchermaghpiour* (la Fontaine chaude); car c'est dans le premier que fut établie une école pour les enfants, par Léon II qui, comme dit un chroniqueur, «fit former *des maisons de maîtres*, parmi lesquelles une à Médzakar, et y fit installer beaucoup de religieux». Quand au second, il y fut établie une *école* par le neveu de Léon II, Léon IV, sous la tutelle de son Bailli, Ochine, ainsi que rapporte Jacques de Crag le *professeur* du lieu, en 1328.

Il ne nous reste donc qu'à citer les Mécènes des sciences, et les bibliophiles et amateurs de livres en Sissouan. Si les premiers devaient être cherchés dans la classe des riches et des nobles, les seconds se trouvaient dans les hautes et dans les plus basses classes; bien que le monde s'attache surtout aux souvenirs des grands et des nobles.

Nous avons vu au commencement de cette note, l'aide et l'encouragement que Léon donnait à la littérature, bien qu'il fût occupé aux soins du gouvernement. Ce même zèle et amour se fit voir dans ses prédécesseurs, les princes